

# Une inspiration orientale

## La cathédrale d'Aix-la-Chapelle inspirée par Bagdad ?

Marie Baumgartner\*

» Et si la coupole de la cathédrale d'Aix-la-Chapelle, construite à la demande de Charlemagne qui considérait la ville thermale comme une *Roma secunda*, avait été réalisée par un architecte de Bagdad ? Une hypothèse qui alimente un roman historique et suscite la curiosité des historiens.

Nombreuses sont les légendes qui entourent le mystère de la coupole de cette chapelle palatine octogonale, qui est la partie la plus ancienne de la cathédrale. Martina Kempff, connue en Allemagne pour ses romans historiques, ne se contente pas d'en imaginer une de plus, elle explique aussi en épilogue de son récit pourquoi son imagination reste crédible ou du moins difficile à con- tester.

L'histoire tout d'abord : Charlemagne veut donc une nouvelle cathédrale à Aix-la-Chapelle,

mais son rêve d'une coupole en pierre est un véritable cauchemar pour les architectes, qui ne savent pas comment procéder. C'est alors qu'apparaît en 794 à Aix un certain Iosefos, envoyé par le calife Haroun ar Rachid de Bagdad et accompagné de sa fille Theresa. Habillée en garçon pour sa propre protection et rebaptisée Ezra pour la circonstance, la jeune fille mène une vie double à la cour du roi des Francs, au risque de sa vie. C'est une enfant particulièrement douée (d'où le titre de l'ouvrage qui signifie « le don de la dessinatrice »),

### Das große Rätsel von Aachen

Karl der Große wollte in Aachen (dem „zweiten Rom“) einen Dom im karolingischen Stil bauen –

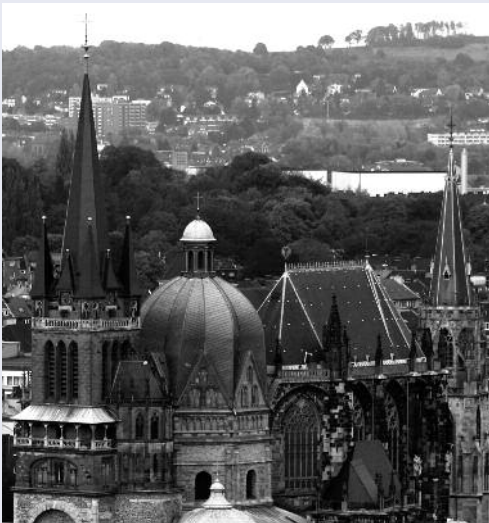


Bild: Sebastian Heidrich

seine Baumeister waren aber nicht in der Lage die mächtige steinerne Kuppel der Pfalzkapelle zu wölben. Niemand besaß im Abendland des Frühmittelalters die Fertigkeiten für ein solches Bauwerk.

Das Oktogon, das früher die Pfalzkapelle der Aachener Königspfalz war, gilt bis heute als das bedeutsamste Beispiel für die karolingische Renaissance. In ihrem historischen Roman erzählt Martina Kempff, wie eine begabte junge Frau aus Bagdad die architektonische Lösung gefunden haben soll – eine abenteuerliche These, die aber kein Historiker grundsätzlich widerlegen kann, so die Autorin. Trotzdem: „Warum sollte der Kalif von Bagdad dem Frankenherrscher nicht auch einen Baumeister geschickt haben?“, fragt sie vorsichtig im Nachwort ihres Romans über ein „geheimes Doppelleben zwischen Berufung und der großen Liebe“ (zum Sohn des Baumeisters von Karl dem Großen).

Red.

\* Marie Baumgartner est journaliste.

elle dessine dans le sable des plans originaux de bâtiments religieux, sous les yeux d'un Charlemagne enthousiaste qui demande alors au jeune Lucas, le fils de son architecte Eudes de Metz, de transcrire les dessins sur le papier.

Seules deux personnes de l'entourage d'Ezra connaissent son secret, mais l'amour qu'elle portera bientôt pour Lucas la place dans une situation délicate – un personnage classique de roman qui permet à Martina Kempff de jouer habilement sur cet aspect tout en faisant découvrir une époque relativement peu présente dans les romans historiques.

Ceci dit, mise à part peut-être la personnalité un peu fade de la jeune musulmane, le sujet principal du récit reste cette question, encore sans réponse, de la construction de la cathédrale. Les faits historiquement établis sont bien recherchés et les éléments de fiction constituent un excellent complément pour illustrer le déroulement de l'action. Ce qui fait l'intérêt de ce roman, indépendamment du récit, ce sont les précisions fournies par l'auteur en fin d'ouvrage. Martina Kempff concède que rien ne prouve historiquement les situations qu'elle a inventées, mais rien non plus ne permet de les contester, même si on peut s'interroger sur les raisons qui auraient conduit Charlemagne à accepter en cadeau du calife un architecte musulman. Elle suppose par ailleurs que le premier biographe de Charlemagne, Einhard, ou Eginhard (770-840), se serait sûrement bien gardé de révéler cette histoire d'inspiration arabe dans sa *Vita Karoli Magni*, consacrée à l'empereur de la chrétienté qui tenait tant à construire une cathédrale dans le style carolingien.

Le nom d'Eudes de Metz est certes vaguement évoqué, mais il semble acquis que l'architecte n'était absolument pas en mesure de construire la fameuse coupole en pierre – ni lui, ni personne d'autre en Europe à cette époque. La reproduction du dessin de l'édifice en pages intérieures du roman permet de mieux comprendre en effet la complexité architecturale du projet. Les recherches ont confirmé que l'édifice a bel et bien été construit à la fin du 8<sup>e</sup> siècle, mais rien ne permet de dire par qui. Dans sa trilogie sur les femmes carolingiennes, Martina Kempff avait évité d'aborder cette question, mais bien vite elle avait consta-

té que personne jusqu'ici n'avait placé la question au centre d'un roman pour tenter de lever le voile sur cette interrogation historique autour de la cathédrale d'Aix-la-Chapelle, premier monument d'Allemagne inscrit sur la liste du patrimoine culturel mondial de l'Unesco (en 1978). La romancière collectionne pourtant les nombreux ouvrages sur la cathédrale, y compris les thèses de doctorat qui confirment que la construction d'une coupole en pierre ne correspond en rien aux techniques de l'époque. Même les portes en bronze ne peuvent avoir été réalisées sans l'aide d'artisans extérieurs, dont la connotation orientale semble évidente aux visiteurs d'aujourd'hui.

La théorie avancée par la romancière peut surprendre, mais elle n'a pas choqué l'architecte-conservateur de la cathédrale d'Aix-la-Chapelle, Helmut Maintz, qui connaît chaque détail de l'édifice, y compris ces mosaïques actuellement en rénovation, sur lesquelles on peut sans trop d'imagination déceler la présence d'un homme coiffé d'un turban. Récemment, deux squelettes – celui d'un homme et celui d'une femme – ont même été découverts dans les fondations de la chapelle. Quant au calife Haroun ar Rachid, il a bien existé (763-809), on sait surtout de lui qu'il imposa l'usage du papier dans les administrations de son empire, technique inventée par les Chinois.

D'autres mystères accompagnent l'histoire de la cathédrale d'Aix-la-Chapelle, notamment sur les ossements de Charlemagne déposés dans un cercueil d'or et d'argent sous le chœur de la cathédrale qui avait remplacé le sarcophage romain en marbre choisi avant la mort de l'empereur en janvier 814. Peut-être un nouveau sujet de roman historique pour Martina Kempff.

**Martina Kempff, *Die Gabe der Zeichnerin*. Pendo, Munich, 2013, 430 pages.**

Ouvrages de la trilogie consacrée par Martina Kempff à l'époque carolingienne :

- *Die Königsmacherin* (la faiseuse de rois) sur la mère de Charlemagne ;
- *Die Beutefrau* (la femme butin) sur la famille de Charlemagne jusqu'au couronnement ;
- *Die Welfenkaiserin* (l'impératrice des guelfes) sur les guerres entre les Saxons et les Francs et l'héritage de Charlemagne.